



Muriel Meynard & Jamel Debbouze
présentent



PUISQUE NOUS SOMMES NÉS

un film de
Jean-Pierre Duret & Andrea Santana



Ex Nihilo & Kissfilms
Muriel Meynard & Jamel Debbouze
présentent



PUISQUE NOUS SOMMES NÉS

un film de
Jean-Pierre Duret & Andrea Santana

Distribution

Dominique Welinski
Pierre Grise Distribution
21, avenue du Maine
75015 Paris
Tel. : +33 1 45 44 20 45 / Fax. : +33 1 45 44 00 40
contact@pierregrise.com
www.pierregrise.com

Presse

Viviana Andriani
32, rue Godot de Mauroy
75009 Paris
cel. : +33 6 80 16 81 39 / Tel./Fax. : +33 1 42 66 36 35
viviana.andriani@wanadoo.fr

Ventes Internationales

UMedia / Frédéric Corvez
14, rue du 18 août
93100 Montreuil s/Bois - France
tel. : +33 1 48 70 73 07 / Fax. : +33 1 49 72 04 21
cel. : +33 6 30 80 31 49
contact@umedia.fr
www.umedia.fr



France-Brésil - 2008 - 90 mn
35 mm - 1.85 - Couleur - Dolby SRD/SR



SYNOPSIS

Brésil. Nordeste. État du Pernambouc.

Une immense station-service au milieu d'une terre brûlée, traversée par une route sans fin.

Cocada et Nego ont 14 et 13 ans.

Cocada a un rêve, devenir chauffeur routier. Il dort dans une cabine de camion et, la journée, il rend service et fait des petits boulots. Son père est mort assassiné, alors il s'est trouvé un père de substitution, Mineiro. Un routier qui prend le temps de lui parler et de le soutenir quand la tentation de l'argent mal acquis se fait plus forte.

Nego, lui, vit dans une favela, entouré d'une nombreuse fratrie. Après le travail des champs, sa mère voudrait qu'il aille à l'école pour qu'il ait une éducation, mais Nego veut partir, gagner de l'argent. Le soir, il rode à la station, fasciné par les vitrines allumées, les commerces qui vendent de tout, la nourriture abondante.

Avec son copain Cocada, ils regardent le mouvement incessant des camions et des voyageurs.

Tout leur parle de ce grand pays dont ils ne savent rien.

Avec cette singulière maturité qu'on acquiert trop tôt dans l'adversité, ils s'interrogent sur leur identité et leur avenir. Leur seule perspective : une route vers São Paulo, vers un ailleurs.





LES PERSONNAGES

Nego : « Tu sais qui tu es, Cocada ? »

Cocada : « Oui. Je sais. »

Nego : « Qui tu es ? »

Cocada : « Cocada ! Je suis ce que je suis.

Mais je ne sais pas pourquoi je mens beaucoup. »

Nego : « Il faut qu'on parte pour savoir qui on est. »

Nego et Cocada ont le cœur endolori de toutes les souffrances déjà vécues, mais ils ont l'envie de s'en sortir, de se battre.

Ils se posent beaucoup de questions existentielles. Cette intimité est le cœur du film.

Pour construire notre narration, nous nous sommes attachés très précisément à leur quotidien, à leur regard, à leurs rencontres. Ainsi, on progresse avec eux dans l'imagination d'un avenir qui les aide à supporter la dureté de tous les jours.





UNE HISTOIRE COLLECTIVE

Autour des deux enfants, il y a des adultes qu'ils se sont choisis.

- Les camionneurs sont les aristocrates du peuple et Mineiro est admiré comme tel. Enfant, il a connu la faim. Il s'en est sorti, mais il n'oublie pas d'où il vient et il cherche à aider les gosses à la dérive. Cocada est comme son fils adoptif.

Mineiro : « Tu ne dois pas laisser la peur entacher ton rêve, tu dois être ce que tu es. »

Cocada : « Si parfois je suis chiant et triste, c'est parce que je pense à ma vie ».

- Inacia est la mère de Nego. Elle a eu 10 enfants et neuf maris. Des maris violents, souvent alcooliques, ou qui disparaissent du jour au lendemain. « Être un père, ce n'est pas seulement mettre au monde », dit elle un jour à ses enfants, « vous avez grandi sans leur amour ». Dans cette maison, il y a la force de la mère, intraitable, pour aguerrir ses enfants contre la vie brutale qui les attend.

- D'aussi loin qu'il se souvienne, Zé a toujours voulu être paysan et élever des bêtes, sa passion, mais il n'a jamais réussi à posséder un lopin de terre pour nourrir sa famille. Alors il fabrique des briques, avec ses mains. Pour Zé, mieux vaut s'endetter pour acheter une vache, même famélique, en l'échangeant contre des milliers de briques, que d'attendre un quelconque signe du ciel. Il soutient Cocada dans son rêve de devenir camionneur.



PETROBRAS

SEC SAUDE



A L'ORIGINE

Dans cette région au climat semi-aride, on pourrait se croire parfois au temps de la conquête de l'Ouest, mais ce n'est qu'une apparence ; de fait, il n'y a plus rien à conquérir.

Sur cette terre brûlée à la végétation sèche, aux couleurs ocre, des hommes vivent, souvent dans la peine et la précarité, la plupart ne possèdent rien. Pour survivre dans ces conditions, ils doivent se tenir avec force dans le présent, dans leur intégrité, dans leur espoir.

Un jour, dans une station-service où tout est étalé à la vue de ceux qui n'ont rien, nous parlons avec un adolescent dépenaillé et affamé.

Il nous dit : « Je n'ai rien, je n'ai que ma vie ».

Ces mots se sont mis à résonner fortement. Quelle est l'histoire, quels sont les projets de ceux qui n'ont que leur vie ? Où est leur force, qu'est ce qui leur permet de résister ? Nous avons voulu accompagner ces enfants, suivre leurs efforts et leurs découragements, les désirs et les peurs.

Nous sommes restés 6 mois dans cette station-service et ses abords, un territoire concentré de 5 km².





ADESIVOS

ARIURRASCARIA

PETRO

PETROBRAS

BB

ULANCIA



BR

aurora
a hora mais gostosa do dia



L'APPROCHE

Ce film n'est pas le portrait misérabiliste ou angélique de la pauvreté et de la violence au Brésil. Il nous raconte une histoire universelle, celle de deux enfants qui cherchent à trouver leur place dans un monde d'adultes. Ils savent que là où ils sont nés, il n'y a pas d'avenir possible.

Cette quête d'identité a pour décor le Brésil déshérité du Nordeste, mais elle pourrait se situer partout ailleurs, dans n'importe quel pays.

Ce qui est surprenant et touchant chez Nego et Cocada, c'est l'énergie qu'ils mettent à échapper à leur destin. Ils veulent savoir ce qu'ils sont et faire quelque chose de leur vie.

Leur langue porte en elle ce qui les rassemble. Dans le film, cette langue se confronte à celle des politiciens, à la parole de Lula, enfant du pays, alors en campagne électorale pour son deuxième mandat de président de la République.

Dans la situation de ségrégation économique que connaît le Brésil, ils sont devenus les invisibles auxquels on nie la valeur de leur propre histoire.





LE FILM

C'est un film à l'affût, un film de guetteur. Nous sommes là, à deux, nous ne faisons jamais d'interview. La caméra voudrait elle aussi chausser ses semelles de vent et ne jamais rien prouver mais éprouver, ne jamais s'arrêter de ressentir en fouillant les visages, en scrutant les yeux, comme dans les westerns de Sergio Leone. La preuve de confiance est dans cette intimité où ils s'abandonnent parfois. Ce qui bouillonne en eux est l'empreinte d'une humanité qui nous est commune, qui nous relie à eux, qui nous est indispensable.

Cris de colère, klaxons, appels modulés des chevriers, sabots des chevaux, beuglements des camions, des animaux, respiration bruyante et arythmique d'une vache malade, babil du dernier-né dans les bras de sa mère, mots saturés des hauts parleurs, le son, lui aussi, joue sa partition en profondeur.

Les lieux sont habités et partagés par les hommes et les bêtes, au sein d'un même univers où chacun se débrouille comme il peut.

Le hors champ sonore dit déjà l'essentiel et nous aide à démultiplier toutes ces sensations, trop nombreuses pour que le cadre limité de la caméra puisse les contenir.

Et si nous n'avions pas de doutes, il vaudrait mieux s'abstenir.

Jean-PierreDuret & Andrea Santana



40763



REALISATEURS

JEAN PIERRE DURET

Né en Savoie, France, en 1953, dans une famille de paysans. Après une longue expérience de théâtre avec Armand Gatti, il devient perchman, puis ingénieur du son.

Ingénieur du son :

Maurice Pialat, Luc et Jean-Pierre Dardenne, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Jacques Doillon, Agnès Varda, Nicole Garcia, Agnès Jaoui, Claude Mouriéras, Christophe Ruggia, Jacques Audiard, Arnaud Desplallierres, François Ozon, Cédric Kahn, Andrzej Wajda, Claude Chabrol, Andrzej Zulawski, Yolande Zaubermann...

Réalisateur :

1986 : « Un beau jardin, par exemple » (Documentaire - 52')

1990 : « Les jours de la lune » (Fiction - 52').

2001 : « Romances de Terre et d'Eau » (Documentaire - 78')

2004 : « Le Rêve de São Paulo » (Documentaire - 100')

ANDREA SANTANA

Née dans le Nordeste, au Brésil en 1964. Architecte et urbaniste de formation.

En 2000, avec Jean-Pierre Duret, elle devient réalisatrice de documentaires.

Réalisatrice :

2001 - « Romances de Terre et d'Eau » (Documentaire - 78')

2004 - « Le Rêve de São Paulo » (Documentaire - 100')





FICHE TECHNIQUE

Un film de

Jean-Pierre Duret & Andrea Santana

Producteur Délégué

Muriel Meynard

Image et Son

Jean-Pierre Duret & Andréa Santana

Montage

Catherine Rascon

Montage Son et Mixage

Roman Dymny

Etalonnage

Christine Szymkowiak

Musique Originale

Martin Wheeler

Piano : Edda Erlendsdóttir

Son : Daniel Deshays

Postproduction

Pierre Huot

90 mn - 35mm - 1.85 - Couleur - Dolby SRD/SR

Langue originale : Portugais

Sous-titrages : Français/ Anglais/ Italien

© France/Brésil, 2008 - Visa n° 116 991

Dossier de Presse

Design : **Andrea Santana**

Photos © **Tiago Santana**

Tirage : Eric Moulin

Une production

EX NIHILO

Muriel Meynard

KISSFILMS

Jamel Debbouze

En coproduction avec

MIKROS IMAGE

Maurice Prost



Avec la participation du

Centre National de la Cinématographie

et le soutien de

La Région Ile de France

La Scam - Société des Auteurs Multimédia





1



2



3



6



7



8



11



12



13



4



5



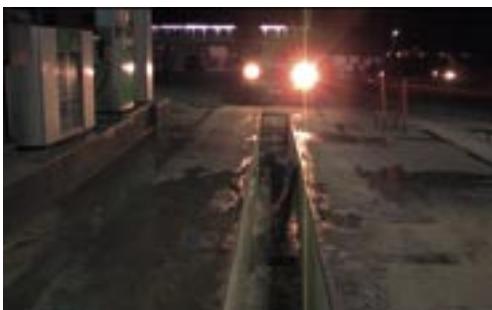
9



10



14



15

Photogrammes d'une scène du film

4. **Cocada** : T'iras où quand tu seras grand ?
5. **Nego** : N'importe où.
6. **Cocada** : Tu devras habiter près d'une station-service où tu iras quand t'auras rien à manger chez toi. Là, tu diras : « S'il vous plaît, donnez-moi une assiette de nourriture. On a tué mon père, ma mère veut rien savoir de moi et j'ai faim. »
7. On va te dire : « Tiens ! » Et tu diras : « Merci. »
8. Comme ça, tu mangeras.
9. Plus tard, tu demanderas au patron le droit de laver les voitures et il te laissera faire.
10. Petit à petit, les gens vont s'habituer à toi et ils commenceront à t'aimer.
11. Quand tu auras 18 ans, tu diras au patron :
12. « Pourriez-vous me donner un vrai travail, aux pompes à essence, dans les toilettes ? »
13. Et il te le donnera.



obligations non contractuelles

www.pierregrise.com • www.umedia.fr